

Tout divisionniste n'est pas nécessairement pointilliste ; le point peut être mécanique ou inspiré, apprécié ou haï.

## Rood, énonciation

”

« Si le **pointillage** est régulier et très évident, il donne quelquefois à la peinture un air mécanique qui n'est pas tout à fait agréable ; mais, quand on l'emploie d'une manière convenable, c'est un moyen précieux et qui se prête bien à l'expression de la forme. »

Ogden Roods, 1879 [traduction française, 1881]

## Huysmans, le point comme bouton variolique

Huysmans apprécie les points de Seurat dans ses paysages, moins

”

« Quand l'adapte à des figures : **ses pointillés grouillent** quand même, tapotent avec des notes acides d'harmonicas, marient douloureusement la juxtaposition de **leurs grêlures de variole peinte**, dont l'union, mal agrégée, va et vient, sans repos assuré, sans assises fermes » ; plus loin il parlera de « **puces colorées** ».

Joris-Karl Huysmans, 1887

## Signac, diviser avec ou sans points

Paul Signac dans son journal, dans sa correspondance, et dans son traité tardif du néo-impressionnisme n'a de cesse de répéter que la division des couleurs en couleurs pures est impérative mais que le point n'en est qu'un moyen ; il est second.

”

► Journal, entrée du 28 décembre 1897 : « Elle [la touche des Poseuses de Seurat] est trop divisée, la touche en est trop petite. [...] **Cela donne un aspect mécanique** et trop petit à cette belle peinture. »

”

► Journal, entrée du 25 janvier 1894 : « J'attache de plus en plus d'importance à la pureté de la touche, et j'essaie de donner à celle-ci son maximum de pureté et d'intensité : c'est cet amour de la belle teinte qui nous fait peindre ainsi et non le goût du "point". »

”

► D'Eugène Delacroix au néo-impressionnisme (1911) : « Dans ces principes d'art, qui sont ceux de la division, est-il question de points ? trace d'**une mesquine préoccupation de pointillage** ? On peut d'ailleurs **diviser sans pointiller**. Tel croqueton de Seurat, enlevé d'après nature, sur un panneau, dans le fond d'une boîte à pouce, en quelques coups de brosses, n'est pas pointillé, mais divisé, car, malgré le travail hâtif, la touche est pure, les éléments sont équilibrés et le contraste observé. Et ces qualités seules, et non un pignochage minutieux, constituent la division. Le rôle du pointillage est plus modeste [il est donc second] : il rend simplement la surface du tableau plus vibrante, mais n'assure ni la luminosité, ni l'intensité du coloris, ni l'harmonie. [...] **La division n'exige nullement une touche en forme de point**. — Elle peut user de cette touche pour des toiles de petite dimension, mais la répudie absolument pour des formats plus grands. Sous peine de décoloration, la grandeur de la touche divisée doit se proportionner à la dimension de l'œuvre. **La touche divisée, changeante, vivante, "lumière", n'est donc pas le point, uniforme, mort, "matière"**. Il ne faut pas croire que le peintre qui divise se livre au travail insipide de cribler sa toile, de haut en bas, et de droite à gauche, de petites touches multicolores. [...] Et n'est-il pas naturel que les nombreux peintres qui, à un moment, par mode ou par conviction, ont pointillé, aient renoncé à ce triste labeur, malgré leurs enthousiasmes de début ? »

## Pissarro doute du point, Monet l'exclut

”

Camille Pissarro, tiraillé entre l'effectivité lumineuse du point et le geste spontané et frais de l'impressionnisme, écrit à son fils Lucien le 6 septembre 1888 : « *Je pense beaucoup au moyen de rendre sans points. J'espère y arriver, mais je n'ai pas pu encore résoudre la question de ton pur divisé sans dureté... que faire pour avoir les qualités de la pureté, de simplicité du point, et le gras, la souplesse, la liberté, la spontanéité, la fraîcheur de solution de notre art impressionniste ? Voilà la question ; cela me préoccupe beaucoup, car le point est maigre, sans consistance diaphane, plus monotone que simple, même les Seurat, surtout les Seurat...* ».

”

Claude Monet, qui scrute et capte les éphémérités atmosphériques, aurait dit : *la nature « is not made up of little dots »*, un point sans existence phénoménale ne peut avoir de sens pour Monet.

## Schapiro, le point non mécanique de Seurat

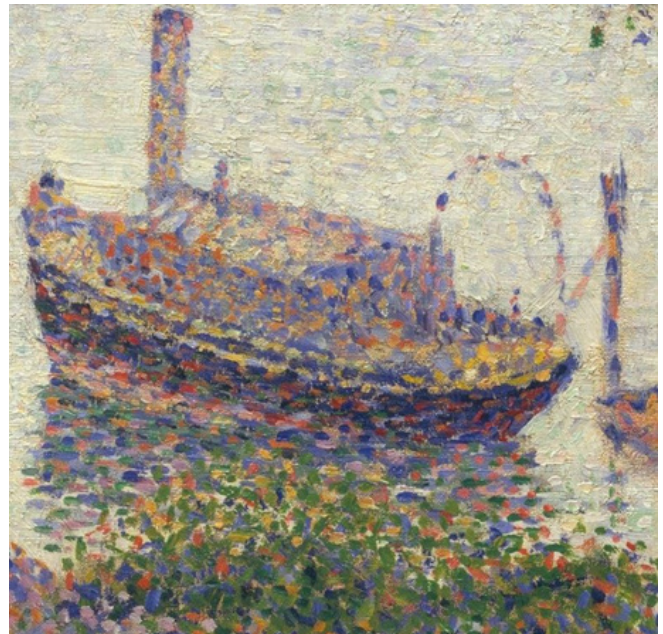
Le critique américain revient sur ce point soit-disant impersonnel :

”

« *Too much has been written, and often incorrectly, about the scientific nature of the dots.* »

« *In a similar way, Seurat's dots are a refined device which belongs to art as much as to sensation ; the visual world is not perceived as a mosaic of colored points, but this artificial micro-pattern serves the painter as a means of ordering, proportioning and nuancing sensation beyond the familiar qualities of the objects that the colors evoke.* »

« *Seurat practices an alchemy no more exacting than that of his great forebears, though strange in the age of Impressionist spontaneity.* »



Georges Seurat, Temps gris, Grande Jatte, détail, 1886-1888

« *Seurat's hand has what all virtuosity claims : certitude, rightness with least effort. It is never mechanical, in spite of what many have said - I cannot believe that an observer who finds Seurat's touch mechanical has looked closely at the pictures. In those later works where the dots are smallest, you will still discover clear differences in size and thickness ; there are some large strokes among them and even drawn lines. Sometimes the dots are directionless, but in the same picture you will observe a drift of little marks accenting an edge.* »

Meyer Schapiro, 1963